Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

46 | 2001
46

Medical Anthropology at Home

Colloque tenu à Tarragona, Espagne, 19-21 avril 2001.

Raymond Massé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/989>

DOI : 10.4000/amades.989

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Raymond Massé, « Medical Anthropology at Home », *Bulletin Amades* [En ligne], 46 | 2001, mis en ligne le 17 juillet 2009, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/989>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Medical Anthropology at Home

Colloque tenu à Tarragona, Espagne, 19-21 avril 2001.

Raymond Massé

- 1 *Medical Anthropology at Home* est un regroupement de chercheurs impliqués dans une anthropologie de la santé “at home”, soit dans le contexte de leur propre société d’appartenance, principalement les pays d’Europe du Nord, mais aussi l’Espagne, l’Italie ou l’Afrique du Sud. Cette deuxième rencontre scientifique de l’association était structurée autour des deux thématiques principales que sont “les contributions de l’anthropologie médicale à l’anthropologie” et les “liturgies dans les soins de santé”. Organisé par Els van Dongen de l’unité d’anthropologie médicale de l’université d’Amsterdam et Josep Comelles de l’Universitat Rovira i Virgili de Tarragona, ce colloque a permis à une quarantaine de chercheurs de se rencontrer pendant deux jours, en plénière, dans le cadre d’une sorte de séminaire fermé favorisant les débats et les échanges en profondeur. Une publication prévue pour la fin de l’automne 2001 regroupera l’essentiel des textes (écrits en anglais et remis à l’avance aux participants) qui y ont été débattus.
- 2 Une présentation introductive par Tullio Seppilli sur l’historique de l’anthropologie médicale en Italie donna le ton quant aux contributions de l’anthropologie médicale à la discipline mère. Ce thème fut ensuite traité de façons globales, en entrée, par Sylvie Fainzang, Oriol Romani, Raymond Massé et Rosario Otegui. Chacun à leur façon a souligné que les outils conceptuels et méthodologiques développées par l’anthropologie médicale pour reproblématiser la maladie en dehors du cadre biomédical ont enrichi l’anthropologie. Le succès de cette sous-discipline auprès des chercheurs et des institutions gouvernementales aurait aussi contribué à modifier une image associée à l’exotisme et à l’absence de préoccupation pour l’application. Ces contributions à la discipline mère furent aussi analysées, dans d’autres séances, aux niveaux des problématiques santé-migration et des politiques publiques de santé. Une séance particulièrement intéressante et riche, structurée autour de sept textes, porta sur l’anthropologie du corps et de l’*embodiment* et permit de faire le point sur les forces et limites de ce concept. Notons, aussi, l’intérêt du texte de Mari Luz Esteban (Tarragona) qui soutient que l’anthropologie de soi-même, l’auto-analyse que font des

anthropologues d'expériences vécues de maladie, constitue une forme radicale d'anthropologie "at home".

- 3 Le thème des "liturgies de la santé et de la maladie" donna lui aussi lieu à quatre séances regroupant une vingtaine de présentations. Ces séances portèrent sur les rapports entre médecine et religion, la popularisation de la médecine, l'anthropologie à l'hôpital et le sacré et le thérapeutique. Les textes de Sjaak Van der Geest sur "Recovering : doctors, nurses and sacraments" et de Els van Dongen, "Magic an liturgy in mad stories", ont particulièrement alimenté les débats. La propension qu'ont certains anthropologues à considérer la biomédecine comme une forme d'ethnomédecine fondée, elle aussi, sur des croyances à caractère religieux, ne risque-t-il pas de discréditer leurs analyses auprès des autres scientifiques ? Faut-il départager la biomédecine comme science, des usages sociaux et politiques qui en sont fait, y compris par la médecine elle-même ? Peut-on critiquer la biomédecine sur d'autres registres que celui qui en fait un construit socioculturel comme un autre ? Voilà des questions qui alimenteront les débats pour plusieurs années encore.
- 4 Ce colloque n'a pas permis d'apporter une réponse définitive à la question des contributions de l'anthropologie médicale à la discipline mère. Les textes présentés et débattus ont toutefois démontré à la fois l'intérêt, mais surtout la complexité, d'une réponse qui aurait pu apparaître comme plus évidente.